

FOCUS LA CHAPELLE SAINT-JOACHIM



**AU FIL DES
SIÈCLES**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

SOMMAIRE

3 AU FIL DES SIÈCLES

6 VISITE DU MONUMENT

7 LE CIMETIÈRE

Photos crédits :

Photos 1, 3, 4, 6, 7, 8

©Service Conservation et Valorisation
des Patrimoines - Ville de Dinan

Photos 2, 5

©Archives Départementales des Côtes
d'Armor

AUFIL DES SIÈCLES

1. Façade principale de la chapelle Saint-Joachim.

2. L'ancienne église Saint-Malo sur le cadastre de 1843 - AD22.



Vestige discret de la première église paroissiale de Dinan, la chapelle Saint-Joachim témoigne aujourd'hui de la haute antiquité du faubourg Saint-Malo.

UNE FONDATION LÉGENDAIRE

Placée sous le vocable de Saint Malo, l'église éponyme se rattache bien évidemment au récit du transfert, au 7^e siècle, des reliques du corps du saint évêque depuis Saintes, lieu de son décès, jusqu'à Aleth, son siège épiscopal.

A chacune des étapes de ce long voyage depuis la Saintonge jusqu'à l'embouchure de la Rance, la légende rapporte que la ferveur populaire aurait édifiée ici une chapelle, là un oratoire. Bien que postérieur à l'événement de plusieurs siècles, Saint-Malo de Dinan perpétuerait ainsi le souvenir de l'ultime station des reliques avant leur destination finale.



UN PRIEURÉ BÉNÉDICTIN

Pour la tradition, c'est Olivier, le deuxième seigneur de Dinan, qui fonde la première église Saint-Malo dans la seconde moitié du 11^e siècle. De son côté, Ganna, son épouse, est réputée être à l'origine du premier établissement hospitalier de la ville qui aurait pris place à proximité du sanctuaire. Bien que les sources manquent, il est certain que l'église Saint-Malo est alors intimement liée, au début du 12^e siècle, à la Maison de Dinan.

Aussi, lorsqu'en 1108, Benoît, évêque d'Aleth, transfère la propriété de l'édifice aux moines bénédictins de Marmoutier afin qu'ils y établissent un prieuré, c'est après avoir obtenu de Geoffroy de Dinan, fils et héritier d'Olivier, qu'il renonce à tous les droits de sa famille sur l'église Saint-Malo. Le prestige des grandes abbayes ligériennes est alors à son apogée et l'épiscopat breton sollicite régulièrement les moines pour réformer certaines églises. En quelques décennies, la reprise en main spirituelle est totale et se complète par un important programme architectural qui voit, à partir de 1177, la reconstruction de l'église mais également du prieuré qui abrite alors huit moines.



1. Pierre tombale du marchand Robin Devinart.

2. Geoffroy de Dinan de retour de croisade – église Saint-Malo de Dinan.

LA GÉNÉROSITÉ DES SEIGNEURS DE DINAN

Pour les seigneurs de Dinan, le développement du prieuré Saint-Malo participe à l'attractivité de leur agglomération naissante. Aussi, ces derniers vont multiplier les donations et, au 12^e siècle, le sanctuaire possède les manoirs de Helpfort et de Notuella en Angleterre, offerts en 1122 par Geoffroy de Dinan, un fief et des vignes à Saint-Suliac ainsi que la perception de nombreuses dîmes dans la seigneurie de Dinan.

Dans la nef de l'actuelle église Saint-Malo de Dinan, un grand vitrail, réalisé en 1923, figure Geoffroy de Dinan, de retour de croisade, prenant l'habit de bénédictin pour finir ses jours au prieuré Saint-Malo. Totalement fictive, cette scène illustre toutefois parfaitement les liens très forts unissant alors le chevalier aux ordres religieux.

1487 : LE DÉMANTÈLEMENT DE L'ÉGLISE

Dans la seconde moitié du 15^e siècle, alors que la Bretagne demeure à l'écart des dernières décennies de la guerre de Cent Ans, les sanctuaires dinannais connaissent d'importantes transformations visant à agrandir mais également à inscrire les églises dans d'ambitieux programmes architecturaux. En 1462, le « peintre » Richard Duclos reçoit 25 sols pour « avoir réparé et mis deux panneaux de vitre neufve » et, la même année, d'importants travaux sont effectués sur la charpente et la couverture. La nef et la chapelle des fonds baptismaux sont reconstruits en 1477, bientôt

suivie, en 1483, par la restauration des piliers.

Pourtant, la guerre franco-bretonne (1487-1490) allait porter un coup majeur à l'église Saint-Malo rendue très vulnérable par sa localisation excentrée et au dehors de l'enceinte dinannaise. Conscient du risque qu'un tel édifice pouvait représenter dans l'hypothèse où une armée ennemie s'y retranche, les capitaines de la ville prirent la décision, en 1487, de le faire démanteler, le duc François II s'engageant, une fois la paix revenue, à en financer la reconstruction.



**1. Plan de l'ancienne église
Saint-Malo levé en 1788 –
AD22.**

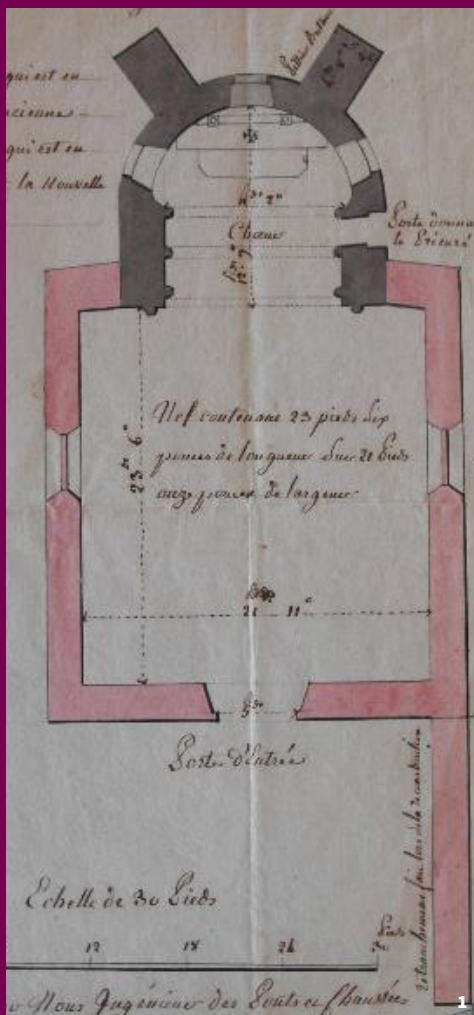
LA « VIEILLE ÉGLISE SAINT-MALO »

En août 1489, Pierre de Laval, évêque de Saint-Malo, donne son accord pour l'édification d'une nouvelle église en recommandant d'utiliser le maximum de pierres et matériaux du sanctuaire primitif, le condamnant ainsi définitivement. Au début du 16^e siècle, seule subsiste une petite chapelle : des services religieux y sont célébrés en 1509. Cette dernière fera l'objet de quelques travaux de réparations en 1544.

Probablement ruinée avec le prieuré au moment des guerres de la Ligue, la chapelle ne disparaît pas pour autant puisque des cérémonies y sont attestées au 17^e siècle. La nef est totalement reconstruite en 1775 à l'initiative du prieur, l'abbé Nouail.

LA CHAPELLE SAINT-JOACHIM

Vendue comme Bien National à la Révolution, la chapelle, de nouveau ruinée, est acquise en 1882 par la famille Flaud qui l'offre, en 1895, à la fabrique de la paroisse Saint-Malo. Rapidement, une souscription – à laquelle les habitants de la rue Saint-Malo contribuèrent généreusement – est lancée afin de restaurer l'édifice. Son succès permet de démarrer rapidement les travaux et la bénédiction de la chapelle, désormais placée sous la protection de Saint Joachim (le père de la Vierge) a lieu le 19 juillet 1896.



De nombreux matériaux anciens, provenant de la première église Saint-Malo, sont alors réemployés et notamment – nous dit la tradition – les six chapiteaux sculptés surmontant les colonnes engagées qui se trouvent à l'intérieur du chœur. La couleur du granit ainsi que le caractère « mécanique » des figures permettent cependant de s'interroger quelque peu sur cette dernière affirmation.

VISITE DU MONUMENT

1. Vitrail nord, œuvre du maître-verrier Champigneulle.

Située à l'ouest de l'édifice, l'entrée principale de la chapelle avec son arc en plein-cintre et ses décors – arc mouluré, voussures et piédroits – rappelle le style roman, de même que les étroites baies percées dans l'épaisse maçonnerie qui constitue le chevet. Ce dernier est par ailleurs soutenu par deux imposants contreforts.

Un petit clocheton vient surmonter la façade. Il contribue, ainsi que le larmier en saillie, à élancer l'édifice et à en alléger la silhouette.



LES DÉCORS INTÉRIEURS

De volumes très réduits, la chapelle se compose d'une nef unique voûtée en berceau. Le chœur, de facture plus ancienne, compte six piliers engagés dont quatre supportent deux arcs en plein cintre. La barrière d'autel est en fer forgé et arbore – dans sa partie centrale – un cœur enflammé.

De petits formats, les vitraux présentent de simples motifs géométriques, à l'exception de l'oculus qui surmonte la porte principale – qui représente la colombe de l'Esprit Saint – et de la baie du mur sud qui figure le portrait d'un prêtre : Don Bosco. Cette représentation témoigne de la présence à Dinan de l'institution religieuse des Salésiens.

Le vitrail de la baie nord du chœur porte une date – 1896, l'année de la restauration de la chapelle – et la signature du maître-verrier Charles-François Champigneulle (1853-1905).

Dans la chapelle des agonisants de l'actuelle église Saint-Malo de Dinan, on retrouve une œuvre à la signature identique, mais à la composition beaucoup plus savante, preuve du savoir-faire et de la diversité de l'art du vitrail en cette fin de 19^e siècle.

1. Devant d'autel

2. Vue intérieure de la chapelle Saint-Joachim.



LE MOBILIER

La chapelle comporte peu d'œuvres d'art à l'exception de deux grandes statues en bois polychrome représentant Saint Joachim et la Vierge à l'enfant.

Sur le devant d'autel, on reconnaît un cœur enflammé percé d'une épée ainsi que le monogramme de la Vierge. Ces éléments de décors ont été rapportés sur un panneau de marbre sculpté plus ancien, provenant du tombeau monumental édifié dans le premier quart du 17^e siècle par le Sénéchal Raoul Marot des Alleux et son épouse Simone Le Fer.

Démonté à la Révolution, ce monument funéraire prenait à l'origine place dans le chœur de l'actuelle église Saint-Malo. Celle-ci conserve, dans sa chapelle axiale, un autre fragment, également transformé en devant d'autel mais arborant le monogramme du Christ surmonté d'une couronne d'épines.



LE CIMETIÈRE

En 1975 et 1976, des travaux réalisés à l'intersection du boulevard Flaud et de la rue Saint-Malo mettent à jour quatre pierres tombales de granit portant des inscriptions. Sur la première, on distingue le nom de Robin Devinart ainsi qu'une fleur de Lys et une marque de marchand. La seconde, anonyme, est probablement celle d'un prêtre car gravée d'une croix pattée, d'un calice et d'un ciboire. La troisième pierre porte une inscription en gothique qui a été martelée. Enfin, sur la quatrième, on peut lire les noms de Pierre Lechat et Briande Lerouy, ainsi que l'année 1648. Un écu gravé d'une paire de ciseaux ouverts nous apprend également qu'ils étaient probablement issus d'une famille de tailleurs ou de marchands de draps.

Ces pierres tombales confirment également qu'au milieu du 17^e siècle – soit 150 ans après le démantèlement du sanctuaire primitif – certaines familles dinannaises restent encore très attachées au souvenir de la première église Saint-Malo.

« LE PREMIER SERVICE POUR PIERRE BOURNEUFF FUT FAIT EN LA VIEILLE EGLISE DE SAINT-MALO LE XV^E JOUR SEPTEMBRE 1509 ET LE SECOND SERVICE EN L'ÉGLISE DE L'OS-TELERIE LE XIII^E JOUR DE JANVIER »

Extrait de compte de la fabrique Saint-Sauveur cité dans Monnier, 1968, *Dinan, Mille ans d'Histoire*, p. 119.

À proximité :

L'église Saint-Malo

Grand'Rue

La basilique Saint-Sauveur

Place Saint-Sauveur

Les remparts de Dinan

La Tour de l'Horloge

Rue de l'Horloge
02 96 87 02 26

Le Château de Dinan

Rue du Château
02 96 39 45 20
chateaudedinan.fr

Dinan, Ville d'art et d'histoire

appartient au réseau national des villes et pays d'art et d'histoire depuis 1986. Le service Patrimoines est en charge de plusieurs missions :

- La connaissance et la valorisation des patrimoines
- La protection, l'entretien et la restauration des patrimoines
- La promotion de la qualité architecturale, urbaine et paysagère
- La sensibilisation de tous les publics aux patrimoines dans leur diversité
- La mise en place d'un tourisme patrimonial et culturel

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville d'art et d'histoire aux collectivités engagées dans une politique globale de protection et de valorisation des patrimoines auprès du grand public. Il garantit la compétence des équipes du service Patrimoines ainsi que la qualité des actions engagées.

Ce document a été réalisé par le service Conservation et Valorisation des Patrimoines de Dinan, Ville d'art et d'histoire.

Mairie déléguée de Léhon
Service Conservation et Valorisation des Patrimoines
Place d'Abstatt - Léhon
22100 Dinan

02 96 87 40 40
patrimoine@dinan.fr

Retrouvez la programmation de Dinan, Ville d'art et d'histoire :

dinan.fr
chateau@dinan.fr

Textes

Simon Guinebaud

Conception graphique

Service Communication, d'après la charte graphique des Villes et Pays d'art et d'histoire

Impression

Roudenn Grafik - Dinan

